

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	33 (2010)
Heft:	2-fr: L'hommes et les Alpes Suisses : une histoire de 50000 ans
Artikel:	Découvertes néolithiques
Autor:	Besse, Marie / Hafner, Albert / Desideri, Jocelyne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-176951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n é o l i t h i a u e

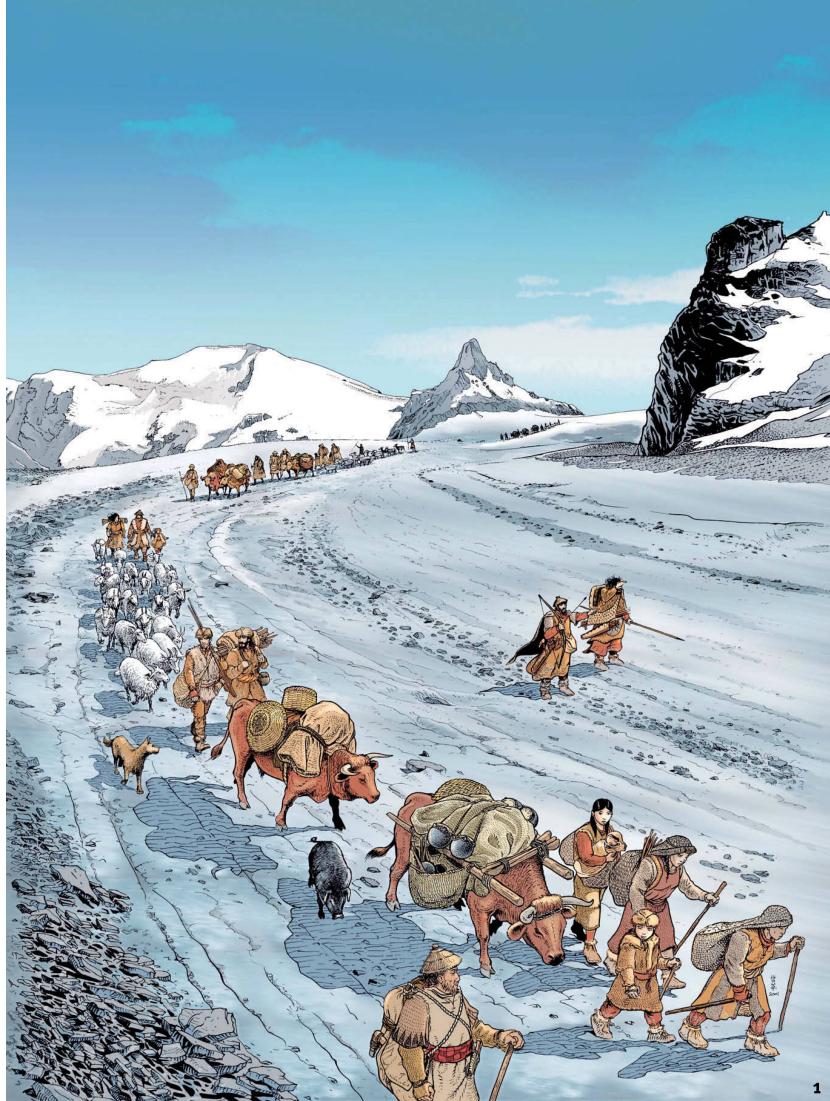


Fig. 1

Dessin d'André Houot présentant une migration néolithique à travers les Alpes.

Migrazione d'epoca neolitica attraverso le Alpi in un disegno di André Houot.

Les premiers paysans ou le passage à une économie de production

C'est au Proche-Orient, entre 11 000 et 7 000 ans avant notre ère, que l'on perçoit en premier des changements majeurs dans les modes de vie des femmes et des hommes. On y voit l'amorce et le développement des longs processus du passage d'une économie de prédation à une économie de production: c'est la mise en place du

Découvertes néolithiques

— Marie Besse, Albert Hafner, Jocelyne Desideri,
Manuel Mottet

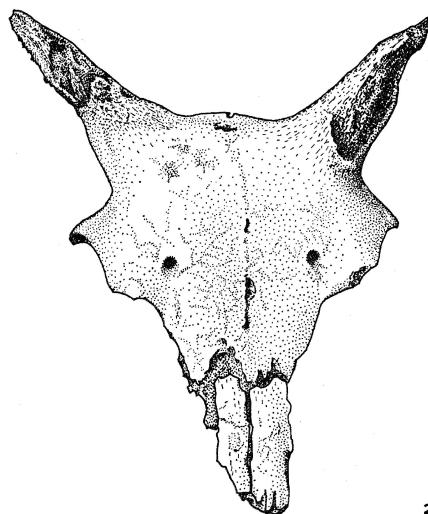
Lorsque l'on évoque le Néolithique suisse, on pense, évidemment, aux nombreuses occupations de bord de lacs. Cependant, il faut mentionner que les premières traces néolithiques sont présentes – outre dans le nord de la Suisse – dans les fonds de vallées alpines. A cet égard, la Haute vallée du Rhône revêt une importance particulière. Par ailleurs, le réchauffement climatique actuel a pour conséquence la fonte des glaciers et la mise au jour de découvertes archéologiques exceptionnelles.

Néolithique. Jusque-là nomades, les hommes se sédentarisent. Collecteurs de végétaux sauvages, ils deviennent agriculteurs. Chasseurs de gibier, ils maîtrisent l'élevage. Ce sont les espèces sauvages indigènes, ancêtres du mouton et de la chèvre, du porc, du bœuf, des céréales (blé, orge), des légumineuses (pois, fèves, lentilles) qui sont ainsi, lentement, domestiquées. Ces changements s'accompagnent de modifications importantes au niveau de l'organisation sociale.

Fig. 2

Crâne néolithique de brebis à cornes issu d'une fosse du site du Petit-Chasseur à Sion (VS).

Teschio di pecora con le corna d'epoca neolitica, emerso da una fossa del sito Petit-Chasseur a Sion (VS).



2

La gestion de la production céréalière et animale, ainsi que le stockage et la redistribution des biens accumulés nécessitent une coordination au sein du groupe humain concerné. On observe l'apparition de nouvelles techniques: l'argile - utilisée dans l'architecture, pour la confection de statuettes et pour la fabrication de la poterie - et la pierre polie, qui permet notamment l'élaboration de lames de haches utilisées pour le défrichement. Les activités néolithiques sont diverses: travail aux champs, soins

aux animaux, fabrication des poteries, production de fromage, mouture de céréales sur des meules et confection de galettes, tissage de fils de lin et de fibres végétales, acquisition de matières premières spécifiques comme certaines roches, etc.

La néolithisation de l'Europe se fera progressivement depuis l'Asie du sud-ouest et, selon les régions, par migrations de personnes et par transferts techniques. Les premières traces du Néolithique en Suisse remontent à 5800-5000 ans av. J.-C., notamment à Sion (VS), à Gählingen (SH), dans le Jura et près de Bâle.

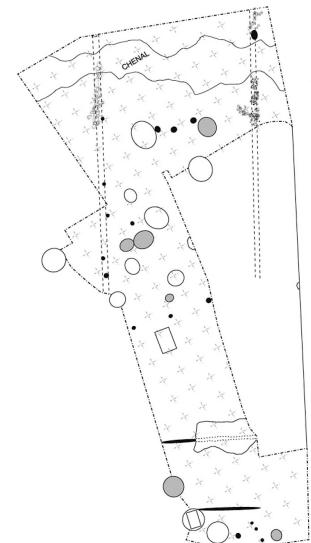
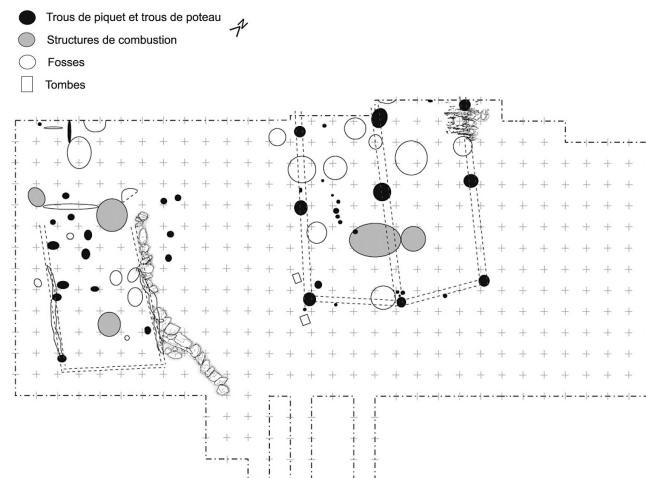
Le Néolithique dans les Alpes, des fonctionnements complexes

Dès leur installation dans les Alpes, les populations néolithiques s'établissent dans différents milieux topographiques et environnementaux, ce qui témoigne d'une excellente connaissance des territoires, de leur potentiel productif et, ainsi, de leur complémentarité. On reconnaît des habitats permanents en plaine, sur des collines ou encore au pied de falaises, comme ceux du Petit-Chasseur à Sion (encadré p. 27), de Zizers-Friedau dans la Haute Vallée du Rhin, de Castel Grande

Fig. 3

Maisons du Néolithique moyen, vers 4000-3800 av. J.-C., du site du Petit-Chasseur à Sion (VS). On distingue trois plans de maisons rectangulaires et des fosses circulaires.

Abitazioni del Neolitico medio, attorno al 4000-3800 a.C., nel sito Petit-Chasseur a Sion (VS). Si distinguono tre perimetri di edifici rettangolari e fosse circolari.



3

Fig. 4

La colline du Castelgrande à Bellinzona (TI) a été occupée à diverses reprises depuis le 6^e siècle av. J.-C. Coupe à *Bocca Quadrata* («à bouche carrée») issue du village du Néolithique moyen (2^e moitié du 5^e millénaire av. J.-C.) Hauteur 11 cm.

La collina del Castelgrande a Bellinzona (TI) fu abitata a più riprese fin dal VI millennio a.C. Ciotola a bocca quadrata dal villaggio del Neolitico medio (seconda metà del V millennio a.C.). Alt. 11 cm.



4

à Bellinzona (TI) et de Tec Nev à Mesocco (GR). Il est intéressant de relever les traces de labours repérées à plusieurs endroits, notamment sur les sites de Areal Ackermann à Coire et de Pian del Remit à Castaneda dans les Grisons.

L'économie de production, notamment l'élevage, repose en partie sur des déplacements saisonniers. En effet, certaines grottes – appelées grottes-bergeries – sont utilisées pour y faire reposer les troupeaux pendant les périodes de grands déplacements (par ex. La Grande-Rivoire à Sassenage en Isère, Boulc en Diois à Tume de Varaine dans la Drôme). On observe également des haltes temporaires, situées à des altitudes relativement importantes (Aulp du Seuil à Saint-Bernard-du-Touvet en Isère, abri de Alp-Hermetti à Zermatt en Valais).

De multiples groupes culturels régionaux caractérisent le Néolithique (Cortaillod, Groupe des Vases à Bouches Carrées, groupe de Tamins, Chasséen, Néolithique final valaisan, Remedello, etc.), mais la fin de celui-ci est marquée par la culture Campaniforme qui présente la particularité d'une extension géographique à l'échelle du continent européen. La céramique standardisée qui lui donne son nom est en forme de cloche renversée.

La pierre est non seulement utilisée pour la fabrication d'outils et d'objets divers, mais également pour la construction de monuments mégalithiques, comme les inhumations individuelles en coffres du Néolithique moyen - les cistes de type Chamblandes – qui sont remplacées par les sépultures collectives en dolmen du Néolithique final. Deux sites alpins exceptionnels – Saint-Martin-de-Corléans dans le val d'Aoste et celui du Petit-Chasseur à Sion – ont

livré des dolmens semblables avec soubassement triangulaire. La roche a également servi de support à l'expression idéologique néolithique, expression perceptible tant sur les dalles gravées – comme celles de Crap Carschenna dans les Grisons (fig. 6) ou dans le Val Camonica en Lombardie (Italie) – que sur les stèles funéraires exceptionnelles des nécropoles mégalithiques du Petit-Chasseur à Sion (fig. 7) et de Saint-Martin-de-Corléans. Soulignons également la présence de menhirs, parfois gravés, comme ceux du Chemin des Collines à Sion (fig. 8) ou ceux d'Arco (Italie), alors transformés en statues-menhirs.

Objets isolés, habitats, cols: les découvertes de haute altitude

Les régions intra-alpines, avec un climat plutôt sec, et les versants sud des Alpes se sont révélés les plus propices à l'installation d'habitats néolithiques. En effet, seules quelques découvertes isolées ont été mises au jour en haute altitude. Les archéologues ont par ailleurs souvent considéré que les espaces situés au-dessus de la limite de la forêt n'avaient pas intéressé les populations néolithiques. Les grands ouvrages de référence sur le Néolithique suisse des années 1950, 1970 et 1990 (Repertorium, UFAS, SPM) n'ont en effet pas tenu compte des



5

Fig. 5

Gobelet campaniforme provenant de la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion.

Bicchiere campaniforme dalla necropoli megalitica di Petit-Chasseur a Sion (VS).

Les populations néolithiques alpines: de leur caractérisation à leur insertion européenne.

Les Alpes suisses, et plus particulièrement le Valais, possèdent une séquence relativement complète et bien documentée des pratiques funéraires entre le 5^e et le 3^e millénaire avant notre ère. Des nécropoles de type Chamblandes, à rattacher au Néolithique moyen, à l'aire mégalithique du Petit-Chasseur à Sion, datant de la fin du Néolithique, cette région réunit un nombre important d'inhumés qui permet d'acquérir une meilleure compréhension des sociétés alpines de cette période.

Sur le plan de l'étude des ossements humains, ces individus constituent probablement les populations les plus étudiées de toute la Préhistoire helvétique! En effet, ils ont fait - et font encore aujourd'hui - l'objet de plusieurs dizaines de recherches paléoanthropologiques. Ces analyses, qui portent sur les données craniométriques, paléopathologiques, épigénétiques (ou discrètes, c'est-à-dire relatives à des caractères morphologiques à déterminisme héréditaire), géochimiques, bientôt complétées par des données génétiques, permettent de saisir une grande partie de la variabilité biologique de ces populations.

Les premiers travaux ont essentiellement concerné l'identification biologique et sanitaire des individus, ainsi que le recrutement funéraire au sein des aires d'inhumation. Par la suite,

les recherches se sont orientées vers des études régionales, puis se sont élargies afin d'insérer ces populations dans leur contexte européen.

Les premières populations néolithiques se révèlent stables et homogènes, elles ne semblent pas avoir subi d'apports externes importants. Elles entretiennent des liens surtout avec les groupes humains qui leur sont géographiquement proches et contemporains. Cette harmonie constatée pendant le Néolithique moyen s'efface à la fin de la période au profit d'une variabilité et hétérogénéité à mettre en relation avec une certaine mobilité des individus, qui s'accroît à la toute fin du Néolithique avec l'émergence du Campaniforme. Un apport populationnel externe qui est à rattacher à la sphère méridionale européenne.

Les études paléoanthropologiques se poursuivent: les populations néolithiques alpines n'ont pas fini de révéler des bribes de leur histoire!

La dynamique des peuplements campaniformes lors du 3^e millénaire avant notre ère est étudiée, notamment, sur la base de la morphologie dentaire de populations ayant vécu avant, pendant et après le Campaniforme.

Lo studio della morfologia dentale delle popolazioni vissute prima, durante e dopo il Campaniforme consente d'evidenziare la dinamica del popolamento di tale periodo, nel corso del III millennio prima della nostra era.

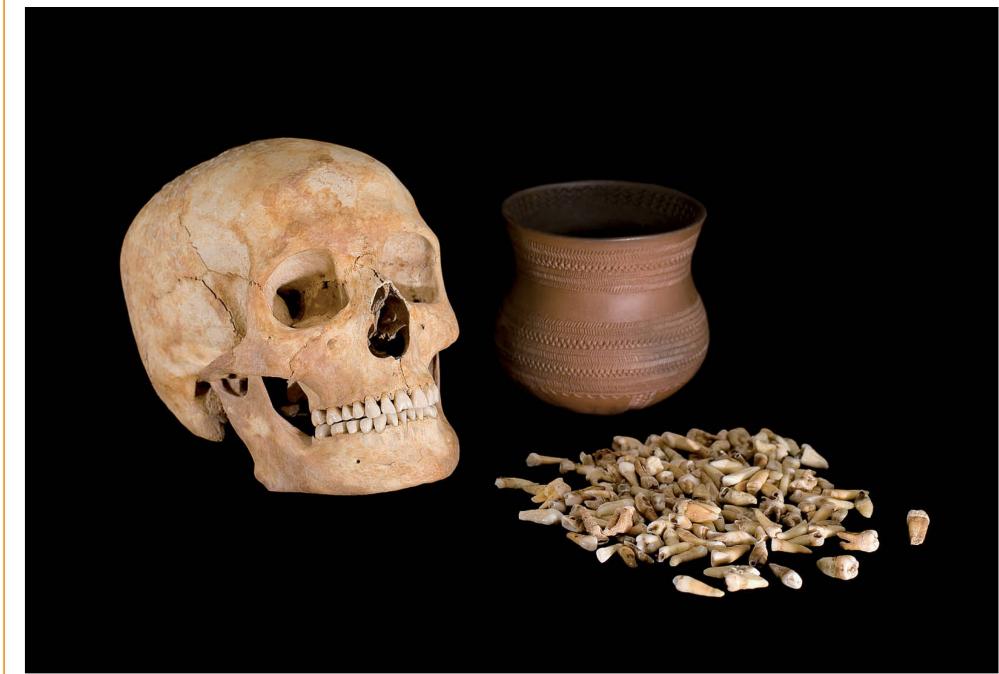




Fig. 6
Roche gravée de Carschenna (GR),
datée du Néolithique.

*Roccia incisa a Carschenna (GR),
risalente al Neolitico.*

zones de haute montagne. Si des objets attestant des contacts transalpins ont été identifiés à plusieurs reprises, il s'avère que les itinéraires de montagne empruntés n'ont jamais pu être tracés sur la base des données archéologiques. Cet état de connaissances n'a d'ailleurs pas beaucoup changé aujourd'hui. Cependant, la découverte de trois sites archéologiques spectaculaires a permis de revoir notre vision sur les régions alpines de haute altitude.

«Ötzi» au Tisenjoch (Italie)

La découverte en 1991 de la momie congelée «Ötzi» au Tisenjoch, dans les Alpes tyroliennes, a démontré pour la première fois que, dès le 4^e millénaire av. J.-C., les êtres humains ont pénétré dans les Alpes jusqu'aux régions glaciaires. Le lieu de cette découverte majeure se trouve à 3120 m d'altitude dans un terrain inhospitalier. Relevons que la seule activité «économique» possible à cette altitude pourrait être la chasse aux chamois et aux bouquetins (voir p. 7).

Fig. 7
Stèle anthropomorphe du site du
Petit-Chasseur à Sion trouvée dans le
dolmen M I. Hauteur: 128 cm.

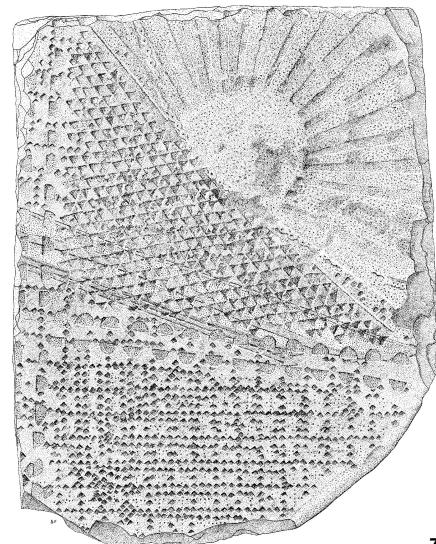
*Stele antropomorfa del sito Petit-
Chasseur a Sion (VS), emersa dal
dolmen M I. Alt.: 128 cm.*

Zermatt-Alp Hermettji

L'abri de Zermatt-Alp Hermettji dans les Alpes valaisannes, au pied du Cervin, a été découvert en 1985, puis fouillé en 1992 et en 1997. Le gisement se trouve à une altitude de 2560 m, contre la paroi rocheuse nommée «Schwarze Tschugge». Les différentes couches archéologiques révèlent des occupations mésolithiques, néolithiques et du début de l'âge du Bronze. Les dates absolues obtenues pour le Néolithique se situent entre 3600 et 2500 av. J.-C. Le site, probablement utilisé comme campement par des chasseurs et des bergers, pourrait également être une halte ponctuelle pour les voyageurs qui se dirigent vers le col du Théodule (3301 m d'altitude), à quatre heures de marche de là.

Schnidejoch

Dans les Alpes bernoises, le col du Schnidejoch, situé à 2756 m d'altitude, relie la vallée de Simmen à celles de la Lienne et du Rhône. Plus de 300 objets du Néolithique, du début de l'âge du Bronze et du début du Moyen-Age ont été mis au jour et illustrent la fréquentation importante de ce col. Tout comme au Tisenjoch, le site du Schnidejoch se trouve en terrain inhospitalier. Il semble dès lors difficile de pouvoir le considérer comme un lieu d'habitat.



7

Des maisons semi-enterrées de la fin du Néolithique en Valais. Une découverte inédite effectuée pendant l'hiver 2008 sur un site se trouvant à moins de cinq kilomètres à vol d'oiseau de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion vient apporter un nouvel éclairage sur cette période. Il s'agit de la mise au jour de deux cabanes semi-enterrées de forme quadrangulaire, de dimensions identiques (5 m x 5 m), distantes entre elles de quelques mètres et qui ont livré un mobilier comparable à celui présent dans le premier niveau d'utilisation du dolmen M VI à Sion. Les datations effectuées sur des charbons de bois provenant des foyers placés au centre de chacune des constructions ont confirmé la contemporanéité de ces vestiges avec les premières phases de la nécropole du Petit-Chasseur, vers 2800 av. J.-C. De nombreux outils façonnés sur des ossements de faune, des lames de silex, ainsi que des fusaïoles et des pesons en pierre, ont été retrouvés dans ces bâtiments. Mais parmi tous ces objets, une pierre a plus particulièrement retenu l'attention des archéologues. Il s'agit d'un fragment de stèle de petite dimension dont les gravures représentent des figures géométriques concentriques et un bovidé, et dont les principaux éléments de comparaison se trouvent dans le nord de l'Italie, dans le Val Camonica ou en Valtelline. Cette pierre est un nouveau témoignage de l'identité de culture ou de croyance qui règne sur les Alpes durant cette période.



Vue de l'un des bâtiments du Néolithique final en cours de fouille. On observe la présence de gros galets de rivière dans le comblement de la fosse.

Uno degli edifici dell'età del Rame in corso di scavo. Si nota la presenza di grossi ciottoli di fiume nella ripiena della fossa.

Le col du Schnidejoch: le passage le plus ancien des Alpes bernoises.

Le trajet le plus direct du Plateau suisse à la Haute vallée du Rhône passe par la région du lac de Thoune et diverses vallées de l'Oberland bernois, les Alpes bernoises formant une barrière en direction du sud. Si au Moyen Age les cols du Grimsel, du Lötschberg, de la Gemmi et du Rawyl ont été fréquentés, ils n'atteignirent jamais l'importance du col du St-Gothard et de ceux des Grisons. En ce qui concerne la Préhistoire, seul le col du Lötschberg avait livré dans les années 1940 un arc daté du début de l'âge du Bronze. Les découvertes faites depuis 2003 au Schnidejoch (2756 m d'altitude), un passage étroit dans la région du Wildhorn qui relie le Simmental à la vallée du Rhône à la hauteur de Sion, n'en sont que plus extraordinaires. En effet, des randonneurs ont trouvé quelques objets sur le versant nord du col, en bordure d'un névé. Des prospections systématiques ont alors été effectuées de 2004 à 2009, et ce sont environ 300 artefacts, en majorité en matière organique, qui ont été mis au

jour. Les objets les plus anciens datent des environs de 4800-4300 av. J.-C. et de la première moitié du 4^e millénaire avant notre ère. Cependant, la grande majorité des artefacts néolithiques datent de 2800 à 2500 av. J.-C. Quelques découvertes du début de l'âge du Bronze, de l'époque romaine et du Moyen Age complètent ces données.

Un équipement d'archer presque complet, daté aux environs de 2800 av. J.-C., constitué d'un arc, de son étui en écorce de bouleau et de flèches, fait partie des découvertes les plus exceptionnelles. Il faut souligner également d'autres pièces des plus intéressantes, dans divers matériaux comme le cuir, le tissu et certains métaux: une épingle en bronze du Bronze ancien, une fibule romaine et de nombreux clous de chaussure romains. Rarement conservé, le cuir préhistorique permet de multiples analyses. En effet, certaines analyses chimiques et de génétique moléculaire permettent d'identifier les races animales et les techniques de tannage.

Le Schnidejoch est le col dont le passage est le plus ancien attesté dans les Alpes. Il semble jouer un rôle de grande importance pour la circulation des personnes dans la région alpine. Ces découvertes permettent également d'étudier les glaciers au Néolithique, par exemple les phases d'extension et de fonte. L'observation et l'analyse des données du Schnidejoch offrent ainsi l'opportunité de confronter les données archéologiques à celles de l'histoire du climat.

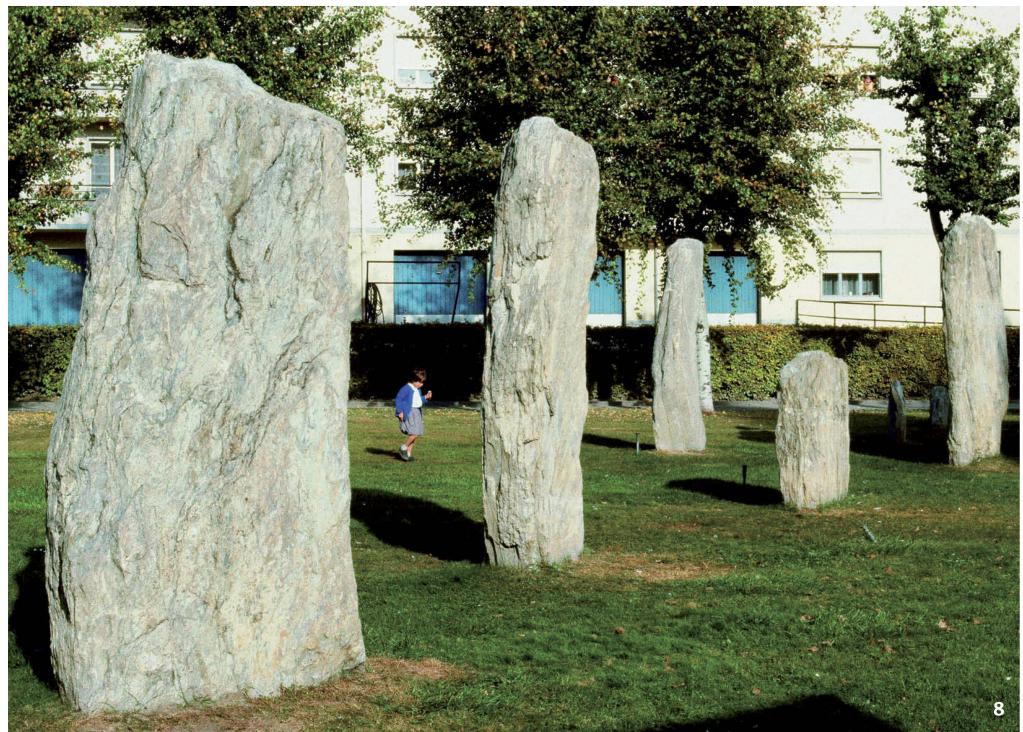
Les objets préhistoriques en cuir du Schnidejoch comptent parmi les trouvailles archéologiques les plus spectaculaires conservées dans la glace.

Gli oggetti preistorici di cuoio dallo Schnidejoch sono tra i più sensazionali reperti archeologici conservatisi nel ghiaccio.



Fig. 8
Alignement de menhirs du site du Chemin des Collines à Sion daté du Néolithique moyen, vers 4500-3900 av. J.-C.

Allineamento di menhir nel sito Chemin des Collines a Sion (VS), attribuito al Neolitico medio, tra il 4500 e il 3900 a.C. circa.



8

Et encore...

D'autres indices confirment l'utilisation régulière des espaces situés au-dessus de 2000 m d'altitude dès le Néolithique. En Suisse, on peut notamment mentionner le site de Hospital-Rossplatten (UR), découvert en 1989 et 1990, qui a livré une zone d'extraction de cristal de roche à 2170 m d'altitude. Dans l'Oberland bernois, dans la Tiegerberghöhle, au-dessus de Lenk, à 2660 m, les archéologues ont identifié en 1950 un campement de chasseurs et de bergers par la présence de pointes de flèches en silex. En Valais, plusieurs objets isolés ont été récoltés en haute altitude. Une lame de hache en pierre, longue de 34.3 cm, a par exemple été découverte lors de travaux de forage pour la construction d'un tunnel en amont de Zermatt (2400 m d'altitude), à environ 1 km de distance de l'abri Alp Hermetti. De même, une lame de poignard en silex du Grand-Pressigny a été mise au jour en 1948 à Evolène-Plan Bertol, à 2660 m d'altitude. Une lame de silex vraisemblablement similaire à celle-ci avait déjà été signalée dans les années

1920 à Bister, à environ 400 m au-dessous du sommet du Bettlihorn (2993 m d'altitude). Les abris sous roche, comme celui de Zermatt-Alp Hermetti ou celui de Lenk-Tierberghöhle, ont vraisemblablement été utilisés comme lieu de bivouacs temporaires par les chasseurs et les bergers, et plus ponctuellement par les voyageurs. La

Fig. 9
Petit anneau d'or et ornement de chevelure en argent de la nécropole de Sion-Petit-Chasseur (VS). Fin du Néolithique. Diam. de l'anneau: 6.7 mm.

Anellino d'oro e ornamento d'argento per i capelli, dalla necropoli di Sion-Petit-Chasseur (VS). Età del Rame. Diam. dell'anello: 6.7 mm.



9

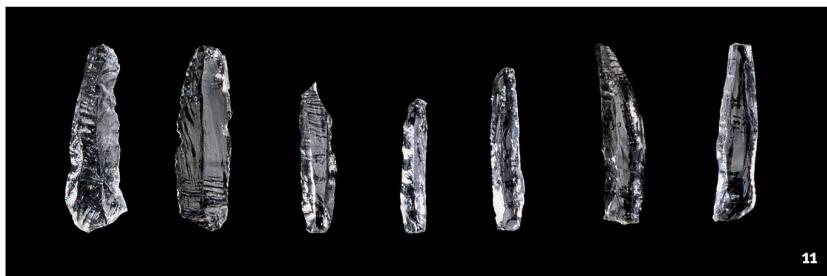


Fig. 10
Pointes de flèches en silex issues des niveaux du Néolithique moyen du site du Petit-Chasseur à Sion (VS).

Punte di freccia in selce dagli strati del Neolitico medio del sito Petit-Chasseur a Sion (VS).

Fig. 11
Lamelles en cristal de roche issues des niveaux du Néolithique moyen du site du Petit-Chasseur à Sion (VS).

Lamelle di cristallo di roccia dagli strati del Neolitico medio del sito Petit-Chasseur a Sion (VS).

sûreté et l'accès aisément des cols étaient certainement les aspects privilégiés dans le choix des itinéraires, alors que la distance et la dénivellation ne devaient jouer qu'un rôle secondaire. Les glaciers ont certainement dû être traversés, comme les très hauts cols, même si ces derniers étaient recouverts de neige malgré un climat doux au Néolithique. En effet, les découvertes de Lenk/Ayent-Schnidejoch laissent à penser que certains passages étaient enneigés à cette époque, du moins à partir d'une altitude de 2700 m.

De l'outil domestique aux objets sacrés

Les communautés néolithiques alpines vivent en parfaite connaissance de leur environnement, elles exploitent la topographie, les matières premières, la végétation, la faune, tout en pratiquant l'agriculture et l'élevage. Pour la fabrication d'outils et d'objets particuliers, certains matériaux sont exploités dans les Alpes, tandis que d'autres doivent être importés. Le cristal de roche, les roches vertes, le granit, le gneiss et les minéraux de cuivre sont autant de roches exploitées sur place par les Néolithiques. On trouve en revanche de grandes lames de poignard fabriquées avec du silex du Grand-Pressigny (Centre de la France), des paru-

res de chevelure en argent provenant d'Europe centrale ainsi que des pointes de flèches en silex du nord de l'Italie.

Cependant, ce sont des roches d'origine alpine qui sont utilisées pour la fabrication de lames de hache, dont on reconnaît deux catégories. La première concerne les petites lames, emmanchées pour former une hache ou une herminette, qui sont principalement utilisées dans le cadre domestique pour le défrichement. La deuxième regroupe des lames longues (de quatorze à plus de quarante centimètres) et peu épaisses, obtenues dans des roches particulièrement fines. Entièrement et très soigneusement polie, la pierre présente alors un «effet miroir». C'est le Mont Viso (Italie) qui offre cette matière première de qualité pour la fabrication de ces pièces exceptionnelles. Les modalités de leur exploitation, de leur fabrication et de leur circulation sont étudiées par des chercheurs regroupés dans le projet JADE, sous la direction d'Anne-Marie et Pierre Pétrequin. Certaines de ces grandes lames sont diffusées sur de longues distances, vers la Bretagne d'abord, dès le 5^e millénaire avant notre ère, puis en direction du Royaume Uni, de l'Allemagne et de la péninsule ibérique. Ces haches d'origine alpine sont retrouvées soit isolément, soit dans des sites exceptionnels et intègrent des fonctionnements sociaux particulièrement complexes, prenant alors le statut d'objet sacré.

L'exploitation de ces matières premières, tant d'origine alpine qu'exogène, et l'emploi de ces objets s'intègrent dans des réseaux économiques à chaque fois spécifiques selon le type de matière et d'artefact, et témoignent de circulations à longues distances. Viennent se superposer des influences culturelles, géographiquement différentes, identifiées notamment par les transferts de savoir-faire. La région alpine atteste de liens économiques et culturels orientés tant vers le nord et le sud que vers l'est et l'ouest.

Ainsi, si les populations semblent marquer une stabilité (encadré p. 25), les individus voyagent, se déplacent, et échangent matières premières, objets et savoir-faire avec les femmes et les hommes rencontrés sur leur chemin.